

OCTOBRE



MONO - MULTI - POLY



VISION

BULLETIN DE L'AUDIOVISUEL FRANCOPHONE

7^E ANNÉE

éditorial

« Au siècle prochain, ceux qui ne sauront pas lire et entendre les images photographiques seront les aveugles et sourds de demain... » avait coutume de dire (à peu près) Walter Benjamin. Que souhaiter de plus qu'une telle citation pour ouvrir un éditorial consacré à l'audiovisuel ?

D'autant que cela est comme un début de réponse à la correspondance d'une « multi-imagiste » soucieuse de défendre le principe fondamental de tout art, et plus précisément du nôtre, à savoir « l' Idée ». Je la rassure tout de suite : si l'on consulte le sommaire de tous les VISION publiés depuis sept ans, c'est bien cette dominante que l'on retrouve au fil des articles et courriers, tant de nos lecteurs que de nous-mêmes. Par contre, et sans vouloir « gonfler » le sujet, reconnaissons que l'extension des applications numériques à notre domaine implique, au fur et à mesure de sa progression, non seulement l'apparition de nouveaux équipements, mais encore, pour les appareils analogiques existants, l'arrêt de leur fabrication et, à terme, de leur maintenance. Il est donc normal que ceux qui ne peuvent envisager dans un avenir plus ou moins proche de rénover leur parc actuel (pour des raisons aussi valables que différentes) se posent légitimement la question de la diffusion future de leurs réalisations. Point.

Ceci dit, pour pouvoir diffuser, encore faut-il créer. L'angoisse du géniteur de thème, de la mise sur pied du scénario et de son découpage, nous connaissons

tous ces affres à des degrés et des moments différents. Et le diaporama « La page blanche » de Bernard Sanch est là pour nous le rappeler avec humour. Cependant, de ce côté, pas trop de soucis à se faire pour l'instant : il suffit de consulter le calendrier des manifestations à venir et la pérennité de la plupart d'entre elles pour vérifier que les auteurs, anciens ou nouveaux, sont fidèles à ces rendez-vous.

Notons également qu'outre les festivals « classiques », on voit proliférer, pour le meilleur et pour le pire, des « Voyages, expéditions et aventures » s'ajoutant aux grands de la spécialité. Et retenons aussi que s'annoncent des shows diaporamiques spécialisés tels « La vie animalière », « La chanson en diaporama » de l'actif R. Lorenzi et son club de Cagnes sur Mer, ou encore le récent « Images de canyoning ».

Enfin, autre évolution des temps et des mœurs, des lettres de nos lecteurs, et non des moindres, évoquent, plus fréquemment qu'auparavant, le désintéret croissant qu'ils ressentent pour les « points et distinctions » que l'on peut glaner, en cas de succès, dans les festivals patronnés. Dans leur majorité, ces correspondants estiment que leurs motivations premières sont le fait de se

rencontrer et dialoguer entre amis « porteurs du même microbe » dans nos manifestations et, parallèlement, de pouvoir présenter leurs réalisations au public. Vient ensuite, plus ou moins modestement ou confusément exprimée, la satisfaction de figurer au palmarès, sentiment accessoirement assorti (mais c'est plus difficile à reconnaître) que le fait de recevoir un prix « intéressant » n'est pas à négliger. Quant aux médailles, rubans et diplômes, toute cette « bimbeloterie » (*le terme n'est pas de moi*) est plutôt considérée comme survivance d'un autre âge. Allons ! Voilà un passionnant sujet de débat en cette rentrée. Lecteurs, à vos plumes ! Et merci d'avance.

CTV

le Sommaire

Trois échos du festival d'Épinal	2
Vos fichiers et la loi	4
Distinction Fiap	4
Numérique et diaporama (5)	5
Découverte d'un amateur	8
Tourisme et audiovisuel en Italie	8
Resynchronisation numérique	9
La recette du succès	10
Courrier	11
Dbx ou non	11
Vers des films ultra-sensibles	11
Des cimaises pratiques	12
Annonces	12
Sur votre agenda	12

Reportages

Plusieurs échos du Festival International de l'Image d'Épinal



C'était la 49^{ème} édition de cette manifestation, pour nous la première participation active. Nous avons décidé d'assister à ce festival pour voir ou parfois revoir des diaporamas : 46 au total en 4 séances de projection. Pas de quoi s'ennuyer. Tous venaient des quatre coins d'Europe. Manquaient à l'appel les œuvres de certains grands auteurs français à la renommée incontestable. Peut-être parce que le classement ne rapportait pas de points FIAP ? L'essentiel n'est-il pas de participer et de faire voir aux autres ce qu'on a créé ?

Les organisateurs avaient inauguré une nouvelle formule : pas de jury officiel, notaient tous ceux qui avaient assisté aux quatre séances de projection... une première sélection pour éliminer les œuvres les moins performantes et une deuxième pour établir le palmarès final. Chacun était directement impliqué et semble s'être exprimé en son âme et conscience, en fonction de ses coups de cœur, tout en respectant les critères de qualité. Ce système de notation a fidélisé le public et a donné à chacun l'occasion de discuter avec ses voisins.

La bonne vieille ville d'Épinal avait attiré pas mal d'auteurs et de spectateurs étrangers, notamment des Hollandais, des Belges, des Britanniques. A l'heure de l'Europe, c'est un point positif. On se rend compte que la langue n'est pas vraiment un obstacle quand on a une passion commune. Même si, en grande majorité, le public était composé de francophones, des œuvres en langues étrangères : anglais, hollandais, italien, hongrois, figurent au palmarès.

Au moment de la proclamation des résultats, il y a eu beaucoup d'émotion – une émotion sincère – quelques larmes ont été essuyées discrètement par des auteurs jusque-là peu habitués à de tels honneurs... et à d'autres.

Décernons une mention toute particulière à «GELERT» de Ron Davies et Marion Waine, classé second : un diaporama remarquable par ses images et son

texte fort bien présenté en français juste avant la projection. C'est la preuve que le rythme et la poésie d'un texte peuvent être perçus, même si on ne le comprend pas intégralement.

Ricardo Zarate a remporté la troisième place avec «TANGO PASSION», un vrai tourbillon de couleurs ! On reconnaît le tempérament argentin du réalisateur.

Le quatrième, c'est Gilles Adiba avec son «MONDIAL DES SUPPORTEURS». Accéder à une telle place alors que l'on participe pour la première fois à un concours international, il y a de quoi être ému !



«LE POEME» réalisé par Jacques Van de Weerd et Mario Villa ne pouvait pas laisser indifférent, tant le message qu'il transmet vous frappe de plein fouet.

Je pense que tous les messieurs présents n'ont pas pu résister au charme des «DESSOUS» attirants de la voisine du dessus de Michel Mollaret. Ils ont remporté le prix «humour» et les dames de l'assistance auront peut-être envie d'en porter d'aussi troublants.

En dépit de tous les compliments (sincères) que j'ai adressés à «GELERT», je suis tout de même contente pour nous qu'«ELLE» soit arrivée première.



Michel Paret et la Coupe

Au cours de ce festival en comité restreint, régnaient une bonne humeur et une convivialité qui n'existent pas dans toutes les manifestations de ce genre. La notion de plaisir partagé ne doit-elle pas passer avant celui de la récompense ? Il est toujours agréable de voir ses efforts recon-

nus, mais est-ce là l'essentiel ?

L'expérience tentée par les organisateurs de Diap' Images 2000 nous semble concluante et nous souhaitons encore longue vie à ce festival qui nous a procuré de réels moments de plaisir.

Michèle Paret

Ndlr

Un petit ajout venu sous forme d'un mail de Michel Mollaret :

« Merci pour la dotation du Challenge CTV. Il a été attribué à un montage italien de toute beauté (c'était la « coupe de l'Europe » de mon palmarès personnel), montage à quatre projecteurs, avec des surimpressions très bien étudiées et des « 3èmes images » à foison et pas seulement dues aux deux projecteurs supplémentaires. Il a été moins bien classé que je l'aurais souhaité, et je le regrette ; mais peut-être que le sujet (les conséquences actuelles de la catastrophe de Tchernobyl sur les enfants de cette époque et sur ceux d'aujourd'hui) et la langue ont empêché une plus grande adhésion. ».

Une journée à Épinal

En ce samedi 24 juin, avec quelques membres du CLAVI, nous prenons la route en direction d'Épinal pour assister à Diap'Images 2000. Nous nous réjouissons à l'avance de participer, à notre façon certes, à l'édition 2000 d'un festival dont la réputation n'est plus à faire.

L'accueil est fort sympathique, et l'ambiance bon enfant qui caractérise les diaporamistes est bien agréable. Nous avons l'occasion d'ailleurs de saluer quelques têtes connues, je note au passage que la région lyonnaise est bien présente, mais je suis sans doute un peu partial ! Malheureusement il y a beau-

coup d'absents. À l'issue de cette journée, nous sommes partagés entre deux sentiments : la satisfaction d'avoir assisté à un beau spectacle, mais aussi une certaine amertume. Voici les raisons qui m'amènent à ce constat.

Les projections étaient de qualité. La technique : chapeau ! pas un couac, tout s'enchaînait parfaitement, le son était très bon, le calage des projecteurs également. Les techniciens ont très bien préparé les séances, bravo. L'équipement de projection était impeccable, je pense que Simda présent à ce festival n'y était certainement pas étranger. Nous avons particulièrement apprécié la qualité des montages en compétition, le niveau était élevé, je parle du samedi après-midi car nous avons assisté uniquement à cette séance. Je pense notamment à "Gelert", « Millenium durable? », « Tango Passion » entre autres. En tout 46 montages en compétition, dont 29 français, sans présélection. Nous nous sommes régalez, chaque montage avait un intérêt particulier, c'était parfait. La soirée de gala de l'ami Ribouton était également fort intéressante; quel diaporamiste, il sait tout faire.

Par contre au niveau de l'organisation nous avons relevé quelques soucis.

Parlons de la logistique : la salle de projection, qui est la salle du club, petite avec des chaises peu confortables (même pas du tout !), où il fallait se tordre le cou pour que le regard se fraie un passage entre les têtes chevelues des voisins afin de voir un morceau d'écran. L'objectif des organisateurs était de privilégier l'intimité des diaporamistes en offrant une petite salle et en n'invitant pas de public. Le but d'un festival n'est-il pas aussi de promouvoir le diaporama auprès de spectateurs non avertis ? Les Spinaliens habitués à assister à cet événement n'ont ils pas été quelque peu frustrés ? Est ce que l'inconfort doit être le prix de l'intimité ? Je me permet de soumettre ces questions aux organisateurs.

Et puis nouveauté, il n'y a pas de jury, c'est le public composé donc des diaporamistes qui doit voter à l'aide d'un formulaire distribué à chaque début de séance, en cochant « oui » ou « non » en regard de chaque montage. « Oui » signifiant : je sélectionne ce montage,

« Non » signifiant je ne le sélectionne pas. Cette manière « binaire » de juger un montage me gêne terriblement. Ensuite un traitement informatique va analyser les formulaires afin de dégager 20 montages. Pendant la projection du "One-Ribouton-Show" on distribue aux auteurs un formulaire avec les 20 montages sélectionnés pour qu'ils les classent afin d'établir le palmarès. Difficile, à mon avis, d'être juge et partie. Néanmoins ceci m'amène à penser que la formule qui consisterait à faire participer un public « populaire » au jugement d'un festival peut s'avérer intéressante et mériterait d'être travaillée. Un jury averti et, donc forcément empreint d'une certaine subjectivité à l'égard de ses confrères, n'est peut être pas forcément utile. Le ressenti spontané d'un public non initié peut apporter beaucoup au niveau de l'analyse d'un montage. Tout ceci pour dire que la formule incomplète ébauchée à Epinal a au moins le mérite d'amener une réflexion profonde au sujet du jugement d'un festival de diaporama.

Je souhaite vivement que les diaporamistes ne boudent plus Epinal et qu'ils aient envie d'y revenir, c'est surtout pour cette raison que j'ai décidé de prendre la plume. Le diaporama a bien besoin de festivals de qualité en ce début de millénaire. Je sais à quel point les organisateurs d'Epinal se dépensent sans compter à chaque festival et je leur rends hommage. Les quelques critiques que je me suis permis de formuler ont pour unique but de leur permettre d'améliorer les choses afin de nous offrir un Diap'images 2001 bien meilleur auquel j'aurai certainement plaisir à participer. Il faut qu'Epinal redeviene Epinal.

Gabriel Mermet-Bouvier

Epinal en particulier, les festivals quelque part et les diaporamistes en général

C'est dans l'enceinte du Club Noir & Couleur que les festivaliers ont été accueillis. Le cadre plus austère contraste avec la convivialité régnante, les contacts étaient plus faciles et les réactions facilement perceptibles. Côté technique, quelques inconvénients liés à la structure de la salle : la partie

inférieure de l'image était masquée par les têtes des spectateurs assis dans les premières rangées et certaines bandes sonores, notamment celles comportant un récit, étaient difficiles à suivre en raison d'un niveau un peu faible (notamment le vendredi soir).

Malgré ces petites imperfections, la prestation technique fut remarquable. Il faudrait une salle intermédiaire, d'une bonne centaine de places, pour accueillir les festivaliers dans de bonnes conditions et leur offrir un outil performant pour leurs diaporamas.

Le palmarès a été établi par les auteurs présents, formule intéressante mais incomplète car il manque un jugement plus large en tenant compte (entre autres) des subtilités linguistiques dont certains diaporamas étrangers ont fait les frais. Personnellement, j'adhère à ce type de jugement qui trouve la fraîcheur et la spontanéité du public mais un deuxième jugement en parallèle par une équipe extérieure, faisant appel à des compétences diverses (musique, langues...) donnerait un air d'impartialité incontestable. Je précise qu'un juge diaporamiste n'est pas indispensable dans cette deuxième équipe et je dirais même « à éviter » car les problèmes soulevés par un jury d'auteurs se retrouvent également dans un jury tout court où siègent photographes ou diaporamistes. Un diaporama ou une photo doivent être jugés sur leurs qualités, indépendamment de la tête ou du prestige de l'auteur.

Le diaporama est une oeuvre multidisciplinaire qui s'adresse à un public large et son contenu global peut être jugé par un jury éclairé mais pas forcément venant du petit monde du diaporama. Autrement on continuera encore à tourner en rond, en circuit fermé.

Comment un jury élargi (jury nommé + jury populaire) peut-il établir un palmarès cohérent ? Je suis persuadé que les appréciations des deux jurys vont se chevaucher sur plusieurs diaporamas ce qui permettra de sortir les lauréats des premiers prix. Les diaporamas recevant des jugements discordants auront les prix secondaires mais sans préciser s'ils viennent de l'un ou de l'autre jury. À mon avis, le prix du public manque de poids et il est préférable que la vox populi s'in-

Suite p. 4

Vos fichiers et la loi

tège à une majorité. Le président du festival pourrait avoir un rôle de coordinateur dans l'établissement du palmarès.

Enfin je regrette l'absence de diaporamistes qui semblent boudier systématiquement certains festivals. Je la regrette pour plusieurs raisons : le travail d'organisation d'une compétition est énorme et très souvent les organisateurs (diaporamistes et/ou photographes) consacrent leur temps au détriment de leur passion dans le seul but d'offrir un lieu de rencontre. La seule récompense pour les organisateurs est d'avoir un écho à leur appel.

L'organisation coûte cher en énergie et en contacts. Les sponsors et les décideurs locaux sont réceptifs si le festival a une clientèle en nombre et en qualité. Dans le cas contraire, l'aide locale s'amenuisera, les sponsors finiront par boudier... à l'image de l'attitude de certains diaporamistes et/ou photographes. Si les organisateurs ne trouvent pas d'aide et si certains diaporamistes font la fine bouche, la vie et la continuité d'un festival s'en trouveront en péril. Si plus de festival, point de lieu de rencontre. Le serpent finira par se mordre la queue.

En tant que diaporamiste, photographe, animateur de club et organisateur de compétitions, j'ai du mal à comprendre l'attitude de certains. A mes yeux, la seule excuse valable pour ne pas participer (hormis une chute dans la créativité) est la question financière, et là je m'incline.

Pour revenir au festival d'Epinal je remercie encore le dévouement, l'hospitalité de l'équipe organisatrice et j'attends avec impatience le bulletin d'inscription pour le prochain.

Ricardo Zarate

Saviez-vous que, légalement parlant, le simple fait de vous confectionner et d'utiliser un fichier personnel d'adresses exige qu'il soit déclaré ? Et que, dans le cas contraire, vous pouvez être condamné à une amende de 300 000 francs et trois ans de prison ?

Il est donc nécessaire que votre répertoire numérisé soit déclaré à la commission nationale informatique et libertés

Sachez aussi que la diffusion de vos fichiers est soumise à l'autorisation des intéressés. Faute de quoi des amendes (jusqu'à deux millions de francs) et/ou un emprisonnement de plusieurs années seront le prix à payer.

Sachez enfin qu'il n'est pas autorisé d'inscrire dans ces fichiers des informations sur la religion, la race, les adhésions syndicales ou politiques, sous peine de tomber également sous le coup de la loi plusieurs types d'informations personnelles



Citons J.L. Renaud et J. Zwoboda, qui ont publié une étude intéressante à ce sujet dans les pages de SVM :

«... Mais franchement, est-il vraiment nécessaire de déclarer à la CNIL** un petit carnet d'adresses personnelles – ou même professionnelles – qui ne comporte qu'une centaine de noms et que vous êtes seul à consulter ? Disons le tout net : il est en réalité peu probable qu'on vienne vous chercher des noises. On n'a encore jamais vu de descente de la CNIL dans un appartement. S'il lui prenait l'envie de le faire, la Commission de l'informatique et des libertés aurait alors fort à faire. D'après ses propres estimations, de dix à vingt millions de fichiers auraient été créés depuis 1978, or à peine 400 000 ont été effectivement déclarés !

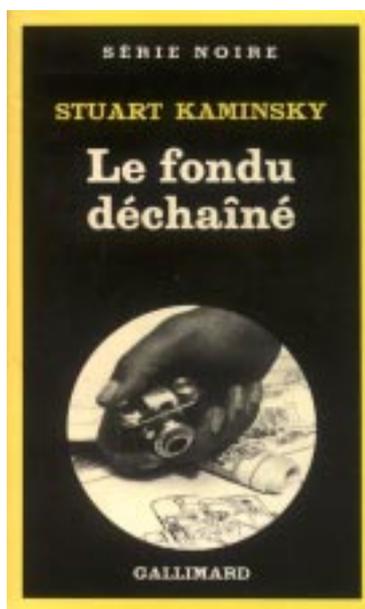
Il n'en demeure pas moins que, si vous avez l'esprit civique, vous devez effectuer cette démarche, obligation des plus pressantes si le fichier est utilisé à des fins professionnelles ou s'il doit être cédé à un éventuel acheteur. » *Fin de citation.*

Si donc vous avez le désir de vous mettre en règle avec la loi, il vous suffit de vous procurer auprès de la CNIL ou dans les Chambres de commerce dont vous dépendez le formulaire adéquat. En principe, une déclaration simplifiée est suffisante lorsqu'il s'agit d'un carnet d'adresses personnel non destiné à la commercialisation.

Ensuite, après rédaction de ce document, il vous suffira d'en expédier l'original et deux photocopies à la CNIL.

CTV

** CNIL - 21 rue Saint-Guillaume 75340 Paris Cedex 07 (Tél : 01.45.44.40.65).



Distinction FIAP

Notre ami Pierre Lormier, non content d'être membre aussi actif qu'éminent de l'A.I.D.L.M. et animateur-fondateur du club du Sallagou, est, comme la majorité d'entre vous le sait, un réalisateur régulier d'œuvres qui marquent (et marqueront) le diaporama contemporain, tant par le perfectionnisme de leur facture que par l'engagement passionnel ou passionné vis à vis des thèmes ou des trames qu'il y développe.

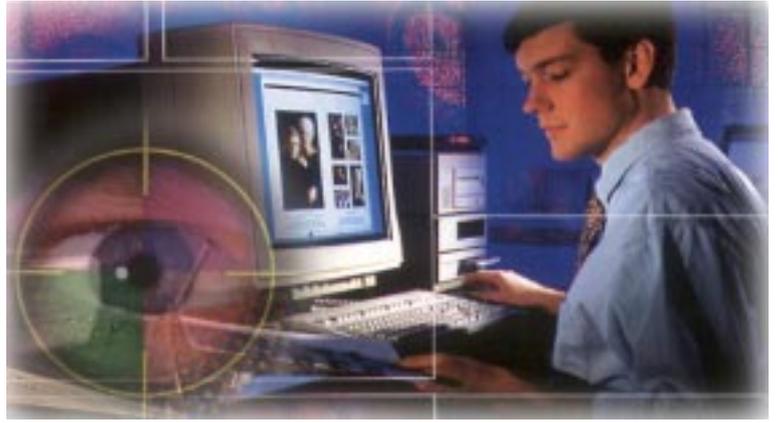
Et c'est donc un très grand plaisir pour nous d'apprendre que la FIAP vient de reconnaître à nouveau ses mérites en lui attribuant la distinction EFIAP-AV (Excellence Fiap en audiovisuel). Cette récompense vient, une fois de plus, mais à un niveau accru, reconnaître les mérites de l'un de nos meilleurs auteurs de diaporama.

Encore bravo, Pierre !

CTV

Numérique & Diaporama

Suite 5
(et fin ?)



Les périphériques

Les appareils dits périphériques les plus utiles sont ceux qui servent à stocker les fichiers que l'on ne souhaite pas conserver sur le disque dur ou dont il est important d'avoir parallèlement une copie de sauvegarde. Vu la faible capacité des disquettes par rapport à la taille des fichiers images et sons, et leur lenteur, il faudra disposer de dispositifs plus performants, à savoir les lecteurs-enregistreurs de cartouches amovibles et de cédéroms. L'idéal est d'avoir les deux types d'appareils, car ils ne remplissent pas exactement les mêmes fonctions, quoiqu'on puisse très bien se débrouiller avec un seul. On utilisera aussi ces supports de grande capacité pour transmettre les fichiers à d'autres utilisateurs et aux prestataires de services (notamment pour transformer des fichiers images en diapositives comme nous l'avons expliqué au chapitre « Le flashage »).

Les cartouches

Les lecteurs-enregistreurs de cartouches les plus répandus sont les Zip de Iomega, au point que certaines marques d'ordinateurs les montent d'origine dans

leurs appareils. Il existe deux modèles, l'un de 100 Mo et l'autre de 250 Mo; si le modèle de 250 Mo peut lire les cartouches 100 Mo, l'inverse n'est pas vrai – attention donc à la compatibilité si vous pensez que vous aurez besoin d'exporter vos fichiers. Pour les mêmes raisons de compatibilité, méfiez-vous des nombreux autres produits concurrents; s'ils peuvent être intéressants par leur prix et/ou leurs performances, ils risquent fort de ne pas être disponibles chez vos correspondants. Iomega produit aussi des lecteurs-enregistreurs (Jaz) de cartouches de 1 et 2 Go qui sont toutefois assez peu répandus; la capacité est énorme mais le prix de ces supports les rend de moins en moins intéressants par rapport au cédérom qui est quasiment universel.

Le cédérom

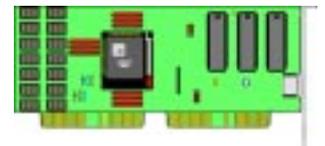
En ce qui concerne le cédérom, il peut être intéressant financièrement de faire équiper l'ordinateur, dès l'achat, d'un lecteur-graveur à la place du simple lecteur monté en standard. Toutefois, des puristes estiment qu'il vaut mieux conserver le lecteur d'origine dont les performances en lecture sont souvent meilleures que celles du graveur; de plus, les lecteurs-graveurs sont consi-

dérés comme plus fragiles. L'enregistrement sur cédérom est surtout utilisé pour l'archivage de fichiers qui ne seront plus modifiés ou ne le seront qu'exceptionnellement. En effet, le ré-enregistrement suppose d'une part que l'appareil supporte cette fonctionnalité et, d'autre part, que l'on utilise des CD réinscriptibles qui coûtent beaucoup plus cher que les CD normaux.

Par ailleurs, un CD réinscriptible ne peut bien souvent n'être relu correctement que sur un appareil du même type que celui utilisé pour l'enregistrement, ce qui nuit aux possibilités d'exportation. Enfin, le temps de gravure est assez long et, parfois, des incidents se produisent qui obligent à recommencer toute l'opération. Voilà pourquoi on estime préférable de ne pas utiliser de cédéroms réinscriptibles ou de disposer aussi d'un enregistreur de type Zip qui permet de lire et d'enregistrer les données pratiquement aussi simplement qu'avec le disque dur de l'ordinateur.

La carte son

Nous en avons parlé au chapitre "LE SON SUR ORDINATEUR", aussi ce point n'est-il rappelé ici que pour mémoire. Si



vous prévoyez d'enregistrer et de traiter le son sur ordinateur, il est indispensable que le dispositif intermédiaire, la carte son, qui assurera les opérations de transfert en entrée et en sortie soit de (très) bonne qualité. Il est rare que les ordinateurs soient équipés d'origine d'une bonne carte son; en effet, l'utilisateur moyen n'en aurait pas besoin et



Trois types d'appareils de stockage-sauvegarde avec leurs cartouches.

En bas : Syquest 200 (cartouche jaune à gauche); au milieu : Syquest EZ 135 (cartouche au centre); en haut : Iomega Zip 100 (cartouche au-dessus).

Les appareils Syquest, jadis référence incontestée dans les arts graphiques, ne sont plus fabriqués.

Suite p. 6

le surcoût ne serait manifestement pas un bon argument de vente. Vous devrez donc faire remplacer la carte son d'origine par une carte performante, en veillant notamment à ce qu'elle ait des entrées et sorties numériques – pour le raccordement de CD et de mini discs, par exemple. Par contre, la qualité des enceintes vendues avec l'ordinateur, médiocre en général, n'a pas une grande importance puisque vous ne vous en servirez essentiellement que pour contrôle; encore vaut-il mieux utiliser à cette fin un casque de bonne qualité.

Le scanner

Nous terminons ce panorama par un périphérique qui vous permettra d'enregistrer des images, à savoir le scanner. Il ne vient qu'en dernier dans notre énumération car il nous paraît très marginal dans le choix du matériel informatique nécessaire à la réalisation d'un diaporama. Voyons ça d'un peu plus près.

Le scanner peut être un élément essentiel, et non marginal, s'il s'agit d'un scanner de diapositives.



Dans cette hypothèse, le choix est simple : achetez obligatoirement celui qui donne la meilleure qualité; celle-ci se mesure principalement par la résolution optique, par le nombre de bits sur lequel s'effectuera l'analyse des couleurs

et par la densité ou la profondeur d'analyse. Mais le prix sera à la hauteur (*grosso modo, le prix de l'ordinateur pour les modèles vraiment performants !*). Nous n'en dirons pas plus car rares sont les diaporamistes qui songent à s'équiper d'un scanner de diapos à titre personnel – et à juste titre car cet appareil, que l'on n'utilise quand même pas tous les jours, se prête fort bien à un usage collectif et peut être acheté par un club. Le choix sera d'autant plus simple que le nombre de modèles offrant la qualité attendue est très limité; les revues photo en parlent assez régulièrement pour que nous n'ayons pas la prétention de leur faire concurrence.

Le scanner à plat fait en revanche rêver plus d'un d'entre vous, surtout au prix auquel on en trouve aujourd'hui (dans les 1000 francs). Mais, s'il peut être fort utile pour des usages de type bureautique ou pour numériser des tirages papier, le scanner à plat n'a quasiment aucun intérêt dans le domaine qui nous intéresse; voilà pourquoi nous l'avons placé en fin de liste des équipements du diaporamiste.

Même s'il est pourvu d'un dos spécial pour transparents, la résolution est totalement impropre à la numérisation de diapositives destinées à la projection. Seuls usages envisageables dans le diaporama : réaliser des imagerie de contrôle qui serviront dans les logiciels de montage, ou des maquettes pour tester les enchaînements à l'ordinateur avant de faire *shooter* les diapositives finales en haute résolution. Vous pouvez aussi réaliser des sortes de planches contact de vos diapositives qui vous serviront à

en mémoriser l'ordre et pourront faire office de livret de projection des temps modernes.

Gérard Desroches

Et voilà, cette "saga" est finie.

Provisoirement certainement car, vu la rapidité des progrès techniques et les pratiques commerciales qui condamnent à l'obsolescence les matériels dernier cri au bout de trois ans, nul doute que des compléments s'imposeront dans les prochains numéros de Vision.

Quand c'est fini, ça recommence

J'ai écrit l'essentiel de cette série d'articles au mois de juin 1999 et des retouches ont été apportées au fil des épisodes pour tenir compte le plus possible des évolutions techniques. Mais je ne croyais quand même pas devoir reprendre le clavier aussi vite sur ce sujet !

En effet, nous avons reçu un courrier de Patrice Warin, que nous reproduisons ci-dessous, et qui appelle déjà quelques compléments !

Excellente idée de traiter du son numérique. On parle beaucoup de l'image numérique mais le son est laissé à l'écart.

Je pense qu'il y a au moins 3 chapitres à voir à propos du son numérique:

- la prise de son elle-même, par l'amateur
- le traitement du son sur ordinateur
- le stockage et la transmission
- accessoirement, la possibilité d'enregistrer la synchro sur le même support numérique.

- Prise de son

Fixe ou transportable

Avantages de la bande (DAT) et du minidisc, en dehors du prix d'achat. - problème épineux : les câblages et liaisons (fibres optiques, etc.).

- Traitement sur ordinateur:

Logiciels pour PC ou pour Mac: avantages et inconvénients des logiciels.

Par exemple: Quartz Audio Pro (pour PC seulement) peut-il traiter le son provenant d'un minidisc qui a subi une compression ? (pas le DAT). Réponse impossible à trouver chez les «spécialistes».

- Montage virtuel sur ordinateur et travail sur les sons.

Stockage et circulation des données.

Montages enregistrés sur minidisc, DAT ou CD. Quel système peut devenir la norme?

Un CD coûtant maintenant autour de 10

L'interpolation, c'est quoi ?

L'interpolation constitue souvent pour les constructeurs un important élément de vente. Cependant, il ne faut pas trop s'y fier. Plusieurs raisons à cela. Cette technique mathématique permet d'augmenter artificiellement la résolution d'un document mais ne se révèle pas très intéressante du point de vue de la qualité de restitution.

Si vous prenez une image ayant une résolution de 150 dpi et que vous la passez à 300, vous obtenez bien une image plus grande mais la qualité est loin d'être correcte. De plus, la taille d'une image interpolée (on trouve souvent pour les scanners à plat des résolutions annoncées de l'ordre de 9600x9600 dpi, alors que la vraie résolution – optique – est de 1200x600 par exemple) peut atteindre le Go de mémoire. Ça fait un peu beaucoup pour une image. Cette méthode n'est en fait que de la poudre aux yeux et seule compte la résolution **optique**.

francs, c'est peut-être la solution, les graveurs se généralisant aussi.

J'ai moi-même commencé à m'équiper, mais je n'ai pas réussi à produire et je suis à la recherche d'avis « autorisés » avant de me lancer dans de nouveaux achats.

Bien cordialement,

*Un GROV qui patauge,
Patrice Warin*

Et bien, en voilà des sujets et des questions ! Dans le peu de place encore disponible, nous n'allons pas répondre à toutes les questions posées par notre lecteur – d'autant plus que nous n'avons pas toutes les réponses (!) –, ce qui nous permet de lancer un appel à la contribution de ceux d'entre vous qui auraient aussi quelques lumières. Rappelons enfin qu'une visite sur le site internet de Michel Deluen (<http://www.sillon-multi-images.asso.fr/>) vous permettra d'apprendre pas mal de choses sur le son et sur le DAT. Enfin, quelques éléments ont déjà été donnés dans le précédent numéro et dans celui-ci.

Pour la prise de son originale, je dirais que tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils soient adaptés à la situation. Chez soi ou en studio, si on dispose déjà de matériel de qualité et qu'il donne satisfaction, je ne vois pas vraiment de raison d'en changer. On peut aussi enregistrer directement sur l'ordinateur (*attention au choix du micro car des problèmes d'impédance se posent avec l'entrée «micro» des cartes son standard*).

En situation de reportage, d'enregistrement sur le terrain, en revanche, d'énormes progrès ont été faits grâce aux appareils numériques par rapport aux magnétophones à bande ou à cassette. Je connais mal les matériels DAT et je crains que leur prix ne les mettent hors de portée de l'amateur moyen. Par contre, nous avons de très nombreuses expériences positives avec les enregistreurs mini-discs. Et maintenant arrivent les enregistreurs MP3, encore plus compacts et – paraît-il – tout aussi performants ! On n'a pas fini de s'interroger...

Pour la confection des bandes son « master », je continue à penser que l'ordinateur est un moyen extraordinaire; on peut ensuite enregistrer le produit final,

synchro incluse, sur le support de son choix (bande, cassette, mini-disc, CD). Je n'ai volontairement pas cité le DAT, en dépit de ses indéniables qualités, car ce support ne me semble pas assez universel. Il n'est en effet guère utilisé que par les professionnels et le prix des appareils n'est pas à négliger (ils sont en outre assez difficiles à trouver).

Nous ne pouvons donc conseiller aux lecteurs de VISION d'investir lourdement dans le DAT car ils auront le plus grand mal à « exporter » leurs productions. Aucun festival de diaporama, à notre connaissance, n'accepte ce format et certainement très peu de clubs. Donc, les échanges seront quasiment impossibles – autant le savoir.

En fin de compte, le CD devrait être le support idéal que vous recherchez : grande capacité, universalité, facilité d'utilisation, qualité, fiabilité, coût dérisoire. Attention toutefois : un CD gravé chez soi n'a pas du tout la même « solidité » ni la même durabilité qu'un CD de musique du commerce. Après plusieurs manipulations brutales, le CD risque fort d'être illisible; il faut le savoir et garder précieusement le mixage final sur un autre support bien protégé.

Les diaporamistes allemands ont, depuis longtemps, sauté le pas; les Italiens aussi. Les Français semblent en être encore loin car ils sont toujours « empêtrés » dans leurs problèmes de synchronisateurs. En effet, on ne peut enregistrer, puis décoder, les signaux de synchro « multiplexés » (mêlés) aux signaux de son qu'à condition de disposer d'un synchronisateur numérique et du logiciel idoine (donc Stumpf/Wings, Bäsigen/Imagix, par exemple). Les montages peuvent être lus au moyen d'un lecteur de CD ordinaire, même du type baladeur, mais à condition tout de même qu'il ait une sortie numérique (optique).

Seulement, qui sait si l'avenir du CD est garanti ? Business oblige, les fabricants d'ordinateurs commencent maintenant à livrer leurs appareils équipés d'office de DVD. Puisque le DVD lit les CD, on peut craindre que ce nouveau format ne finisse par supplanter le CD et que d'ici quelques années on se retrouve à la case départ.

Une autre piste est actuellement explorée par les deux grands fabricants alle-

mands de synchronisateurs. Il s'agit de stocker les sons et la synchro sur des cartes-mémoires du type de celles qui



équipent les appareils photo numériques (Compact Flash), et en utilisant le fameux format MPEG MP3. Rappelons que cet algorithme de compression (*mis au point par les chercheurs de l'institut Fraunhofer et de l'université d'Erlangen en Allemagne*) a créé une vraie révolution dans le domaine de la musique. En effet, grâce aux taux de compression extrêmement élevés qu'il permet d'atteindre pratiquement sans dégradation audible de la qualité, les fichiers audio sont ramenés à des poids raisonnables et peuvent être transmis par internet ou stockés sur des supports de capacité réduite. Ainsi, pour la projection, plus besoin de magnétophone : la carte est directement insérée dans le syn-



chronisateur (voir photos). Du fait de leur généralisation dans le domaine informatique et péri-informatique, ces cartes-mémoires devraient avoir de beaux jours devant elles. Mais nous risquons d'être confrontés à un format supplémentaire et il n'est pas dit si les signaux des deux constructeurs en question sont ou seront compatibles....

Dernier point pour ce numéro (*ouf*), il ne me semble pas qu'il y ait de problème particulier pour traiter, sur ordinateur (avec Quartz Audio ou autre logiciel) ou de façon plus traditionnelle, du son enregistré sur mini-disc et donc compressé. En effet, il est décompressé à la lecture et devient du son « ordinaire », analogique, puisqu'il est lu sans aucune difficulté par des amplificateurs normaux.

Évidemment, comme en photo, la compression dégrade le signal et il vaut mieux éviter d'effectuer des compressions répétées du même signal.

GD

Rencontre

Merci Vision

Encore très utilisé par les diaporamistes français, le synchronisateur ED 3000 P de SIMDA est toujours indispensable pour l'organisation technique d'un gala de diaporamas.

Le modèle n'étant plus commercialisé, je décidai de passer une petite annonce dans le dernier numéro de Vision pour trouver un appareil d'occasion. La revue était tout juste distribuée, que je recevais un appel téléphonique d'un abonné de Reims qui me proposait le synchronisateur recherché.



Rendez-vous fut pris et, quelques jours plus tard, j'étais en Champagne pour prendre possession de l'appareil après les tests d'usage. L'ED 3000 P et sa télécommande, les triacs et les cordons étaient méticuleusement rangés dans une valise compartimentée et capitonnée confectionnée par une personne résolument très soigneuse. Après les essais de fiabilité, j'achetai l'ensemble pour un prix raisonnable. Cette petite annonce m'a permis d'acquérir le synchronisateur souhaité, mais aussi de rencontrer un passionné hors du commun.

J'ai été reçu dans un appartement-aquarium entièrement dédié à l'image sous-marine. En effet si son propriétaire habite réellement au 5e étage, son fabuleux atelier audiovisuel est situé à l'étage inférieur. Une caverne d'Ali Baba dont pourrait rêver tout diaporamiste :

Un Mac pour Photoshop, un PC pour Wings, scanner et flasheur pour diapos, scanner à plat et imprimantes couleur. Une salle de projection pour diaporama en polyvision (4 projecteurs en batterie). Dans une autre pièce, un labo entièrement équipé avec duplicateur de diapo et autres accessoires malheureusement plus utilisés depuis l'arrivée de l'informatique. Au mur tous les poissons du monde et les diplômes obtenus dans des compétitions spécialisées au monde de la mer.

Jacques Desprez, n'est pas un professionnel, mais un amateur passionné de

plongée et de photo sous-marine. Les nombreuses images consacrées à la faune et à la flore aquatiques ont entraîné leur auteur vers d'autres profondeurs, celles du diaporama. Jacques qui est responsable de la commission diaporama de la Fédération Française d'Étude et de Sports Sous-Marins, compte plus de 1000 heures de plongée en Mer Rouge. Des Mers des Caraïbes à l'Océan Indien, tous les fonds sous-marins les plus attractifs de notre planète ont été visités par ce sportif photographe.

Alors là, notre senior est intarissable, et qu'il est agréable de rencontrer et d'écouter un passionné de la sorte ! Les manifestations du diaporama sous-marin et les festivals du D.C.C. (diaporama créatif court) ne nous avaient pas donné l'occasion de nous rencontrer, mais cette simple annonce a permis de se connaître et de rapprocher des passions. Le monde du diaporama s'agrandit.

Un jour, verra-t-on quelques éléments frétilants s'aventurer dans un festival de D.C.C.?

Jean-Pierre Simon

Ndlr

Le monde est petit et J.-P. Simon ne savait pas, en nous envoyant son article, qu'il faisait un beau cadeau aux rédacteurs de Vision, en plus de la découverte qu'il vous fait partager.

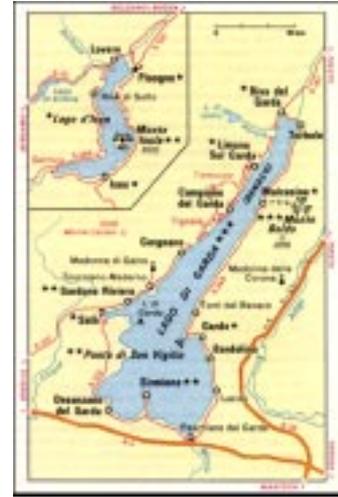
En effet, il se trouve que nous connaissons tous deux J. Desprez à des titres divers ! CTV pour l'avoir rencontré plusieurs fois au festival d'Antibes et avoir sympathisé avec lui. GD, ancien plongeur photographe, pour être un lecteur assidu de ses chroniques dans « SUBAQUA », la revue de la fédération de plongée (FFESSM, pour l'appellation officielle). C'est donc une espèce de nostalgie qui nous a saisis en découvrant cet article.

Merci à Jean-Pierre pour l'excellent portrait qu'il brosse de ce bon photographe et diaporamiste (de surcroît abonné de Vision de la première heure). Promis, nous allons essayer de l'attirer vers notre petit monde du diaporama pour que vous ayez le plaisir d'apprécier ses montages (il été maintes fois primé au plus haut niveau dans les festivals d'image sous-marine).

Découverte

Tourisme et audiovisuel

Ah, l'automne au bord du Lac de Garde... !



«Le plus vaste des lacs d'Italie est également l'un des plus harmonieux, même s'il présente une grande variété d'aspects [...] douceur de ce climat qui lui a valu, dès l'Antiquité, le surnom de lac bénéfique» (extrait du Guide Vert).

Non, Vision n'est pas devenu un bulletin touristique, mais si vous voulez passer quelques jours formidables en liaison avec votre passion, nos amis diaporamistes Italiens vous fournissent une belle occasion. En effet, du 12 au 15 octobre se tiendra à Torri del Benaco (sur la côte Est du lac, au-dessus de Garda) le « 4ème DIAF Séminaire audiovisuel ». Il s'agit en fait d'un gala international de diaporama sur invitation (il y aura plusieurs montages français et belges), entrecoupé de tables rondes sur différents sujets et comportant aussi une excursion en bateau.

L'événement étant imminent, si vous êtes intéressés contactez le plus rapidement possible Boris Gradnik au (+39) 2 86 45 03 83 ou Lorenzo De Francesco au (+39) 2 89 12 25 34 ou e-mail: lorenzo_defrancesco@it.ibm.com.

—



Le coin Bidouille

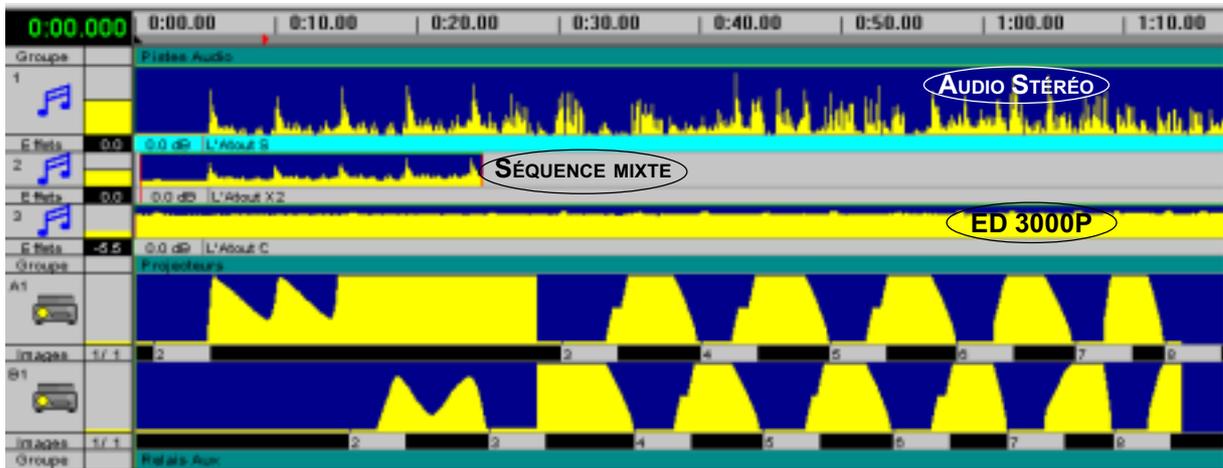


Ré-encodage de montages avec Wings Pro

Nous disposons du logiciel Wings Pro de Stumpfpl depuis 18 mois, et nous avons repris nos montages précédemment encodés avec un ED 3000 P. Il est annoncé depuis près de deux ans un transcodeur toujours indisponible aujourd'hui. (Ndlr : d'après nos informateurs en Autriche, il semble bien que le programme de transcodage des signaux 3000P ne sera pas mis au point en raison de problèmes techniques).

Ne pouvant plus attendre indéfiniment nous avons ré-encodé nos montages de la manière suivante :

- 1°/ Numérisation des éléments suivants :
 - source audio, stéréo si possible
 - encodage ED 3000 P
 - une séquence d'environ 30 s de bande son et encodage.
- 2°/ Insertion des trois éléments dans Wings Pro.
- 3°/ Calage en synchro de la source audio et encodage en référence à la séquence mixte.



4°/ Initialisation de la programmation puis pilotage des projecteurs par rapport à la courbe ED 3000 P.

	1	2	3	4	5	6	7	B1	A	B	9
1				0:00.00	Level	5%	100%	-	+	+	
2				0:01.40	Step	-	-	-	+		[00] Noire
3				0:05.20	Fade	9.3	2	-	+		[01 - 03] Lune brumeuse
4				0:14.55	%	-	-	-			
5				0:15.20	Step	-	-	-	+		[0] Noire
6				0:17.20	Fade	7.8	7	-	+		[02] Titre "L'Atout"
7				0:25.05	Step	-	-	-	+		

5°/ Visualisation de la programmation après neutralisation de la piste contenant l'encodage ED 3000 P, puis correction affinée des différentes transitions.

6°/ Après l'ultime vérification en projection, fusion du fichier son avec encodage, puis gravure sur CD ROM.

7°/ Sauvegarde de tous les éléments de base afin de permettre toute reprise éventuelle.

Ndlr : l'opération décrite ci-dessus semble simple mais nous supposons qu'elle nécessite quelques astuces ou précautions qui n'ont pas pu être décrites en détail ici.

Nous donnons donc à nos lecteurs intéressés les coordonnées de Daniel Dutier pour d'éventuels compléments d'information, tout en le remerciant de sa coopération :

Pour l'A.C.T.I.F.S.
Daniel Dutier

«La Sapinière» - 322, Avenue Nationale - 72230 Arnage - T: 02.43.21.27.54

Recette pour un succès assuré ?

Assez souvent, m'est posée la question suivante : « *Quelle recette ou méthode pour figurer en bonne place au palmarès des festivals diaporama ?* ».

Difficile de trouver une réponse à cette interrogation ! Aussi, me suis-je tourné vers Jean-Pierre Simon, auteur confirmé ayant assisté et participé à de nombreux festivals et concours depuis plus de vingt ans. Je vous livre sans plus attendre la synthèse de notre entretien.

CTV

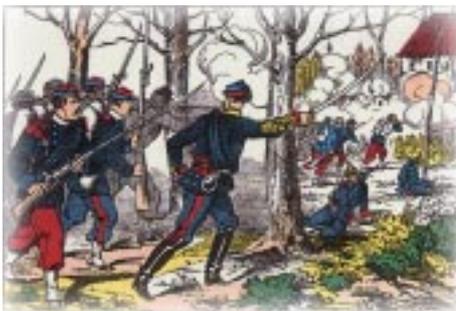
« Hélas, je suis comme vous ; je ne peux donner à nos confrères diaporamistes les éléments qui leur permettraient de voir, à coup sûr, leur œuvre couronnée de succès. Toutefois (sait-on jamais ?) je peux vous conter une anecdote qui peut ouvrir quelques espérances.

Depuis plus de deux ans, je travaillais sur un diaporama «document», narrant un événement historique qui s'était déroulé dans le village devenu depuis mon lieu de résidence.

Ce fait venait clore une période importante de l'histoire de notre pays. Celle-ci avait vu se succéder une série de défaites militaires dues – malgré l'héroïsme des troupes – à un état-major mal inspiré, la naissance d'une nouvelle République et la famine du peuple de Paris. De plus, ces événements avaient entraîné aussi la disparition de 140.000 de nos compatriotes, la perte d'une de nos provinces, une dette de 5 milliards-or et une guerre civile qui éclata quelques semaines plus tard. Tous ces faits auront une portée immense pour l'avenir de l'Europe.

Inutile que je vous désigne plus précisément cette période : vous l'avez tout de suite reconnue avec de tels détails.

Pendant deux ans, j'ai rassemblé le maximum de récits, de livres et de documents traitant de ce moment historique. J'ai même parcouru toute une journée le musée Carnavalet à la recherche d'informations complémentaires. Afin d'illustrer mon diaporama, je n'ai pas hésité, lors de mes déplacements à Epinal, à dévaliser l'imprimerie Pellerin de



toutes les images illustrant ces faits !

Ceux-ci s'étant déroulés en janvier, je devais, lorsque la neige recouvrait notre commune, enfilez les bottes et l'anorak pour aller réaliser des photos adéquates, mes images qui pouvaient montrer les lieux de l'action devant être vraisemblables.

Je terminai mon travail par une recherche de bruitages susceptibles d'accompagner un choix de musiques adaptées.

Or, pendant la synchronisation de ce diaporama «document», je recevais un appel téléphonique de CTV, notre sympathique commissaire national (*ndlr : c'est un vrai plaisir d'être apprécié à sa juste valeur...*). Il me demandait si, dans mes bases de données, je pouvais rechercher des montages consacrés à Louis Aragon ou à son œuvre. Le photo-club de Martigues souhaitait, en effet, célébrer le centième anniversaire du poète-écrivain à l'occasion de l'inauguration du nouveau centre culturel portant son nom. Mais hélas, après recherches, je constatais que mes fichiers ne me permettaient pas de retrouver un diaporama évoquant le grand homme ou son œuvre.

Fort déçu pour le club de Martigues et son président, Jean Dumas, je continuai cependant à rechercher une solution à ce problème. Après quelques heures de réflexion, je me souvins qu'un ami comédien-poète, Vicky Messica, avait enregistré des poèmes sur un disque vinyle, disque dont il avait offert un exemplaire à mon fils qui avait joué dans son théâtre.

Je retrouvai la « galette » en question et je remarquai, avec satisfaction, qu'un des premiers poèmes d'Aragon «Le paysan de Paris chante» figurait sur la pochette. Je décidai donc de me lancer dans la réalisation d'un montage. Mais je dus agir rapidement car la présentation devait avoir lieu début mai et nous étions fin janvier 1998.

Après une dizaine de sorties dans Paris au cours des premiers mois de l'année,



je réalisai mes photos. Pour apporter un peu d'originalité, j'essayai, sur certaines images, des surimpressions lors de la prise de vue. J'enregistrai ensuite la poésie en y apportant deux pauses afin d'aérer un peu le texte et ajoutai un peu d'orgue de Barbarie comme musique d'accompagnement.

Moins de quatre mois après, satisfait de ma démarche, j'envoyai ma première version à Martigues.

Deux ans plus tard, j'adressai deux diaporamas au concours d'un festival international. Le premier, "Rue du 19 janvier" : plus de deux ans de travail pour dix minutes de projection. Un diaporama-document pouvant intéresser adultes et adolescents. De plus, à ma connaissance, le sujet n'ayant pas encore été traité, pouvait étonner, voire intriguer quelques spectateurs curieux et intéressés. Le second, "Le paysan de Paris chante" : moins de quatre mois de travail pour cinq minutes de projection. Pas de texte à écrire, ni à enregistrer.

Comme dirait le fabuliste : Que croyez-vous qu'il arriva ? – "Rue du 19 janvier" ne passa pas la présélection et le montage ne fut pas projeté. Quant à "Le paysan de Paris chante", il remporta le Grand Prix de ce festival !

Lorsque j'étais d'âge scolaire, tout un chacun me disait : « Persévère, les efforts sont toujours récompensés. ». Désormais, je me demande s'il ne serait pas préférable que j'attende un prochain appel de CTV !

Jean-Pierre Simon



Psycho ou matério ?

Toutes les opinions devant être prises en considération, voici l'intégrale d'un courrier reçu récemment.

Pour répondre au mal-être de certains diaporamistes analogistes...

Je viens de lire le dernier Vision et là, je craque ; je suis obligée de vous faire part de mon ressenti au bout de ces quelques années d'abonnement. Je suis en colère et navrée.

Ainsi, la grande, l'unique préoccupation des diaporamistes, se limiterait-elle à leur seul matériel ? Qu'il soit analogique, numérique ou je ne sais quoi encore, quelle importance, le matériel n'est qu'un appendice...

Et l'œuvre alors ? Car on parle bien de la même chose, de création.

Avez-vous déjà rencontré l'angoisse, l'angoisse de l'écran blanc, comme l'écrivain devant sa page blanche ?

Et l'abattement, le découragement, lorsque l'inspiration vous abandonne. Durant de longs jours, plus rien, et le doute qui ronge, ronge, ronge. Puis, subitement, on ne sait l'expliquer, un jour, un jour de plus, on fait le noir et on enchaîne l'image. C'est la réconciliation avec soi et avec l'œuvre.

Et lorsque l'œuvre vous entraîne, lorsqu'elle se met à grandir toute seule, presque, elle avance et les images s'enchaînent, la voilà qui prend des détours, la voilà qui surprend; avez-vous rencontré alors cet émerveillement, ce bonheur, cette satisfaction ?

Enfin, que ce soit à deux, à quatre, à douze, à vingt ou 'x' projecteurs, peu importe. Chacun a une écriture personnelle de la réalisation très certainement étroitement liée à une approche intérieure du monde et de la vie.

Le mot de la fin ? La différence fait la richesse.

Merci de bien vouloir faire paraître dans votre prochain numéro ce courrier qui me sera un profond soulagement.

Une multi-imagiste passionnée

Christine Dessales

DBX ou NON ?

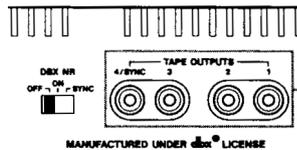
Il nous est souvent demandé quelle est la réglementation internationale en matière d'utilisation du réducteur de bruit dbx dans les diaporamas. Voici donc, pour ceux à qui elles pourraient apporter un complément d'information, quelques précisions fournies par Jacques Denis, président de la commission AV / FIAP.

Dans la normalisation des diaporamas (*document FIAP 297 F*) il est écrit :

Si un système de réduction de bruit est utilisé, il est fortement recommandé de l'appliquer à l'ensemble des quatre pistes, car beaucoup d'enregistreurs de cassettes ne permettent pas de déconnecter ce système uniquement de la piste 4 (synchronisation).

a) Réduction de bruit sur les 4 pistes : tous les multipistes K7 équipés de la possibilité de réduction de bruit peuvent les lire.

b) Réduction de bruit sur 1, 2 et 3 et non sur 4 : en dehors du Tascam (= Teac), aucun autre appareil, à notre connaissance, ne peut les lire.



En cas de doute, il suffit de faire une cassette sans réduction de bruit.

En France et en Belgique, on ne trouve pratiquement que le Tascam, donc pas de problèmes. Mais, dans les autres pays, il en existe d'autres: Yamaha, Sony, Fostex, etc. Egalement, je crois pouvoir dire qu'en Australie il n'y a que le Fostex. Donc ne jamais envoyer un enregistrement de type «b» en Australie. En Italie, Marco Rovara disposait, au début de la mise en circulation de la collection diaporamas de la Fiap de trois lecteurs de cassettes différents et de qualité; mais aucun ne pouvait lire le «b».

Attention également, sur vos étiquettes de références techniques d'enregistrement, à ne pas utiliser le terme « sync » pour désigner un topage de type « b ». Ce mot est seulement la dénomination de la position d'un interrupteur sur le Tascam. Donc, en dehors des possesseurs du Tascam, peu de personnes en comprendront la signification.

Jacques Denis

Plus sensible que moi... tu meurs !

La course à la définition continue entre argentique et numérique. Je dirais même qu'elle n'en est qu'à ses débuts.

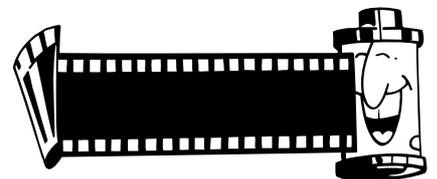
Lu pour vous dans l'Express, sous la plume de Valérie T. Minassian, qu'un groupe de scientifiques du laboratoire de physico-chimie des rayonnements (CNRS d'Orsay) et de la société Agfa-Gevaert vient, sous l'impulsion de Jacqueline Belloni, de trouver le moyen de multiplier par dix, mais en conservant le même pouvoir de résolution, la sensibilité des émulsions photographiques courantes. Selon J. Belloni, ce progrès permettra de photographier à faible lumière ambiante en se passant du flash. De plus, des mouvements plus rapides pourraient être saisis grâce à une diminution du temps d'exposition.

Par ailleurs, viendrait se joindre à cela une amélioration de la granularité : si, actuellement, une image numérique peut atteindre les 4 à 6 millions de pixels (pour les équipements « pro ») pour un format équivalent au 24x36, le procédé argentique devrait dépasser le cap actuel des 20 millions équivalents pour celui des 40 à 50 millions !

Et l'auteur de l'article conclut :

« Une pellicule photo traditionnelle est faite d'une matière plastique recouverte d'une couche de gélatine dans laquelle baignent des cristaux constitués de milliards de molécules de bromure d'argent. Durant la prise de vue, lorsqu'un photon - ce grain de lumière - rencontre un cristal isolé, celui-ci réagit en libérant un atome d'argent. Mais, quatre fois sur cinq, le processus n'aboutit pas. Après le développement, seuls les cristaux contenant plus de trois atomes d'argent apparaissent en noir sur le négatif, puis en blanc sur la photo finale. Et, finalement, 20 % seulement de la lumière absorbée par la pellicule est utilisée. En introduisant dans les cristaux de bromure d'argent d'infimes quantités de formiate du même métal, l'équipe de Jacqueline Belloni a repoussé cette limite.

Souriez ! On vous photographie ! ».



Cimaises

De plus en plus, les festivals audiovisuels « meublent » intelligemment leur antichambre d'expositions photographiques.

Ceci présente plusieurs avantages :

- d'une part, attester que notre discipline est partie intégrante de l'art photographique ;

- d'autre part, créer, développer ou entretenir des liens par la participation de clubs et auteurs du lieu ou d'ailleurs à de telles expositions.

- enfin, augmenter le nombre de spectateurs locaux ou extérieurs à qui est ainsi présenté, de manière très conviviale, un panorama plus large des compétences et des possibilités des organisateurs.

Mais, assez souvent, les responsables de ces présentations butent sur le non-équipement des salles proposées, et notamment sur l'absence de cimaises. Très pratiques sont les cimaises « grilles » métalliques. Mais elles sont coûteuses à acquérir ou louer pour une, voire deux expositions dans l'année.

Aussi, nos amis du photo-club APB de Blagnac, C. Marty et D. Vaccari, ont-ils résolu le problème d'une façon un peu différente en élaborant et fabriquant des cimaises en profilé alu. L'ensemble est montable et démontable en peu de temps, facilement transportable et d'un prix de revient très abordable.

Pour faciliter la tâche à ceux qui voudraient ainsi s'équiper, nous pouvons leur adresser la photocopie du petit fascicule décrivant nomenclature des éléments à se procurer, croquis cotés et notice d'assemblage. Faites simplement parvenir à VISION 13 F en timbres et une enveloppe A4 portant vos coordonnées.

Petites Annonces

Recherche traducteur d'allemand maîtrisant le diaporama, l'informatique et l'allemand technique, susceptible de me traduire en français les 68 doubles pages du «Handbuch Imagix 5.04». Adresser propositions à: Pierre Dumonceau - R.N. 100 - Cours Aristide Briand - 04280 Ceresste - Tél : 04.92.79.07.17

Recherche boîtier de commande (curseur) pour synchronisateur Simda 3000P, à défaut système complet.

Jacques Thomas - B.P 9 - 04300 Dauphin -Tél.: 04 92 79 50 05

6 - 8 octobre – Pontivy
8^{ème} Festival des Images & des Sons
Infos : Pontivy Audiovisuel - BP 27

- 56306 Pontivy Cedex – & Gérard Crespel – C.R.I.S. – 29, rue J.B. de Lamennais – 56300 Pontivy Tél : 02.97.25.00.33 - Fax : 02.97.27.87.09
E-mail : CRIS.asso@wanadoo.fr

27 - 29 octobre – Le Guilvinec
Festival de l'Image du Bout du Monde
Infos : Thierry Le Nédic – C.L.C. Rue Méjou Bihan – 29730 Le Guilvinec Tél: 02.98.58.22.65 E-mail : CLC.GV@wanadoo.fr

3 - 5 novembre - Florange
20^{ème} Eurofestival
Infos : GAPHE – 97, rue de Wendel 57700 Hayange – E-mail : diaporama@vo.lu
site internet : www.ciel.lu

25 novembre – Cagnes sur Mer (06)
2^{ème} Festival « La chanson en images diaporama »
Infos : Images & Expressions – « Altamira » 4, Chemin des Petits Plans – 06800 Cagnes/ Mer – Tél : 04.93.22.94.94; 06.07.79.46.84
<http://site.voila.fr/images-expressions>

1 - 3 décembre – Saint-Chamond
2^{ème} Biennale internationale Rhône-Alpes
Infos : Maurice Guidicelli – 5, rue Bayon 43240 Saint-Just Malmont Tél : 04 77 35 62 83 (E-mail : guidicelli@avo.fr) ou JP. Guibal « Les Ecrins » - 66, rue Bergson 42000 Saint-Etienne Tél : 04 77 92 72 05
site internet : <http://web.avo.fr/guidicelli/festival/>

En 2001 :
26 - 28 janvier – Blois
20^{ème} Festival « Autour du monde » -
Infos : Office du Tourisme – 3, Avenue Dr J. Laigret – 41000 Blois Tél: 02.54.43.64.19

Février (dates non précisées) – Chartres de Bretagne
4^{ème} Festival « Aux 4 coins du monde » - (Voyage – Aventure)
Infos : Association « Aux 4 coins du monde » – Centre Culturel Pôle Sud – BP 28 – 35176 Chartres de Bretagne Cedex
Tél : 02.99.77.13.20 – Fax : 02.99.77.13.21
E-mail : Aux4coins@i-france.com
<http://www.ifrance.com/Aux4coins>



3 mars – Chelles -
Concours National AV/FPF Multivision dans le cadre du Festival International Multi-Images (FIMI)

Infos : J.C. Landré – « Audiovisuel 77 »
9, rue A. Bordereau – 77500 Chelles
Tél : 01.60.20.21.18

9 – 11 mars – Trélazé
25^º International Diaporama
Infos (envoyer enveloppe timbrée) :
Pierre Tessier – 7 bis, rue Fénelon – 49000 Angers Tél. : 02.41.47.58.96

19 – 22 avril – Ambérieu-en-Bugey
4^{ème} Biennale internationale de diaporamas
Infos : Thérèse Penneron Tél/fax : 04 74 34 63 95; Christian Arzalier Tél/fax : 04 74 38 15 60 – E-mail: christian.arzalier@wanadoo.fr

1 - 3 juin – Adelaide, Australie
Adelaide International Diaporama Festival
Infos : G. Hawkins – South Australian Photo Federation
32, Valley View Drive - 5089 Highburry S.A. Australie

18 - 19 août – Nouvelle-Zélande
New Zealand International AV Exhibition
Infos : Waikato Photographic Society Inc.
Don Horne – 8, Mc Meekan Avenue – NZ Hamilton NI

Tous renseignements auprès des personnes citées et, bien sûr, de CT Vidal 12, avenue Bernard IV – 31600 Muret – Fax : 05 62 23 00 19



Bulletin de liaison des diaporamistes francophones

Supplément audiovisuel de France Photographie, publié par la Commission nationale AV / FPF

ISSN 1266-8109



Responsable de la publication
Claude T. Vidal
12, avenue Bernard IV
F-31600 Muret
Fax : 05 62 23 00 19
cetelevision@aol.com

Secrétaire de rédaction
Gérard Desroches
205, rue de Kirchberg
L-1858 Luxembourg
Fax : (352) 42 54 53
gdesroches@europarl.eu.int

La Rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs